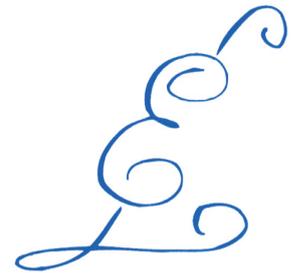


É c o u t e z - v o i r

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LOUIS ARAGON ET ELSA TRIOLET

n° 38 – juin 2012

58, rue d'Hauteville
75010 Paris
tel : 01 47 70 13 49
andre.turoche@orange.fr



ÉDITORIAL

par Françoise Turoche

Quai de Bourbon, Quai d'Orléans

Trente ans après sa mort, Louis Aragon a retrouvé son île. A-t-il jamais songé qu'un jour une place de Paris – sa ville – porterait son nom ? Aurait-il approuvé notre démarche auprès des élus municipaux ? Nous croyons que les amis d'Aragon se devaient d'agir à tout prix pour qu'il soit reconnu par une Histoire qui l'a trop souvent délaissé.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu la réflexion incrédule d'un ami, d'un lecteur d'Aragon, d'un visiteur de la capitale : « Comment, il n'existe pas de rue, de place portant le nom d'Aragon à Paris ? ». À présent, la dette de chacun de nous à l'égard du génie littéraire d'Aragon est réparée. Cette plaque – expression de la mémoire collective – sera comme un écho à chaque mémoire individuelle.

Il fait très beau ce matin du 27 mars 2012. Il est 11h15, près de 400 personnes se sont donné rendez-vous à la pointe de l'île Saint-Louis pour saluer l'écrivain et fêter l'évènement.

La cérémonie, minutieusement préparée par les services de la Mairie de Paris, se déroule parfaitement. La reconnaissance, longtemps différée, due à cet homme, communiste, résistant, géant de la littérature, est exprimée par les discours de Dominique Bertinotti, maire du IV^e arrondissement, de Jean Ristat et de Bertrand Delanoë. L'émotion est grande dans l'assistance.

Nous nous réjouissons d'avoir vécu cette belle cérémonie que le maire de Paris tenait à offrir aux Parisiens. Qu'il en soit ici sincèrement remercié.

Nous nous réjouissons aussi de l'intérêt porté par la presse écrite et parlée à cet évènement. Déjà en juin 2011 des journaux (*L'Humanité*, *Le Figaro*, *Le Parisien* notamment) avaient annoncé la décision du Conseil municipal. Dès la date de la cérémonie connue, de nombreux journaux ont annoncé, même brièvement, le dévoilement de la plaque. Des journalistes de radio (Ivan Levaï à *France-Inter*, Agnès Soubiran à *France-Info* par exemple) en ont informé leurs auditeurs. Notons aussi l'initiative de la Fédération de Paris du PCF auprès de ses adhérents.

L'inauguration a par la suite été relatée dans un grand nombre de journaux, quotidiens ou hebdomadaires. Puissent ces interventions donner encore et encore l'envie de lire les romans et les poèmes d'Aragon.

Parfois des esprits chagrins ou pointilleux trempent leur plume dans des « enfin », des « mais », des « pas assez », tandis que d'autres ronchonnet par principe. La présence à la cérémonie de personnalités des arts, de la littérature, de l'édition, de la politique, etc, jointe à celle de gens « de tous les jours » est une belle réponse à ceux qui doutent. Aragon rassemble ceux qui créent et ceux qui veulent vivre toujours mieux leur vie.

Notre société, depuis 25 ans, essaie de faire connaître Louis Aragon et Elsa Triolet. Au-delà des doutes ou des polémiques, c'est la littérature qui est en jeu. Cet hommage et cette reconnaissance nous confortent dans notre choix et nous encouragent à poursuivre notre travail de conviction auprès de ceux qui aiment lire. Ainsi nous sommes certains que les amis qui étaient réunis *Place Louis Aragon* ce 27 mars auront à cœur de passer le message : lisez Aragon, lisez celui qui a toujours considéré « l'écriture comme la forme supérieure de la pensée, et la chose écrite, qu'elle soit le poème ou le roman, comme une lettre qui dénoue une situation inextricable en apparence entre des êtres, qui rend pour celui qui écrit le monde vivable, ne serait-ce que par une sorte d'aveu, ou mieux, et c'est là sans doute ce qu'on appelle la création, par la découverte d'une voie nouvelle de la pensée, qu'on ne sera pas seul à emprunter, qui pourra être suivie par d'autres, comme si on leur avait frayé le rêve ».



COMITÉ DE PARRAINAGE

À la demande de Jean Ristat, le 27 mars 2009, les personnalités dont les noms suivent ont accepté de constituer un comité de parrainage pour obtenir auprès de la mairie de Paris la dénomination d'une artère de la capitale au nom de "LOUIS ARAGON".

Ariane ASCARIDE, Raymond AUBRAC, Isabelle AUBRET, Wolfgang BABILAS, Marie-Claire BANCQUART, Olivier BARBARANT, Silvia BARON-SUPERVIELLE, Guy BÉART, Michel BESNIER, Patrick BESSON, Claude BLOCH (au nom de Jean-Richard Bloch), Volker BRAUN, Ian BROSSAT, Marie-George BUFFET, Philippe CAUBÈRE, Edmonde CHARLES-ROUX, Paul CHEMETOV, Georges-Emmanuel CLANCIER, Jérôme CLÉMENT, Henri CUECO, Régine DEFORGES, Michel DEGUY, Bruno DOUCEY, Jean FERRAT, Michel GALABRU, Antoine GALLIMARD, Jacques GAUCHERON, Christophe GIRARD, Robert GUÉDIGUIAN, Alain GUÉRIN, Nedim GÜRSEL, Emmanuel HOOG, Jean-Pierre KAHANE, Axel KAHN, Ladislav KIJNO, André S. LABARTHE, Pierre LAGÉNIE, Jack LANG, Roland LEROY, Bernard LAVILLIERS, Ivan LEVAĪ, Antonin LIEHM, Judith MAGRE, Henry MALBERG, Daniel MESGUISCH, Jacques MIGNOT, Bernard MONINOT, Bernard NOËL, Marc OGERET, Jean D'ORMESSON, Jean-Baptiste PARA, Gilles PERRAULT, Ernest PIGNON-ERNEST, Jack RALITE, Lionel RAY, Pierre-Jean RÉMY, Denise RENÉ, Madeleine RIFFAUD, Jean RISTAT, Cécile ROL-TANGUY, Hélène ROL-TANGUY, Jean-Marie ROUART, Robert SABATIER, Raoul SANGLA, Georges SARRE, Jean-Pierre SIMÉON, Jean-Philippe SMET, Francesca SOLLEVILLE, Bertrand TAVERNIER, Laurent TERZIEFF, Marcel TEULADE, Philippe TORRETON, Agnès VARDA, Catherine VIEU-CHARIER, Georges WOLINSKI.

Hélas, depuis cette date, Raymond AUBRAC, Claude BLOCH, Jean FERRAT, Jacques GAUCHERON, Pierre-Jean RÉMY, Laurent TERZIEFF nous ont quittés.

La *SALAET* présente ses plus vifs remerciements à toutes ces personnalités pour le soutien et l'aide qu'elles lui ont apportés afin qu'un hommage correspondant à l'importance d'Aragon lui soit rendu par la Ville de Paris.

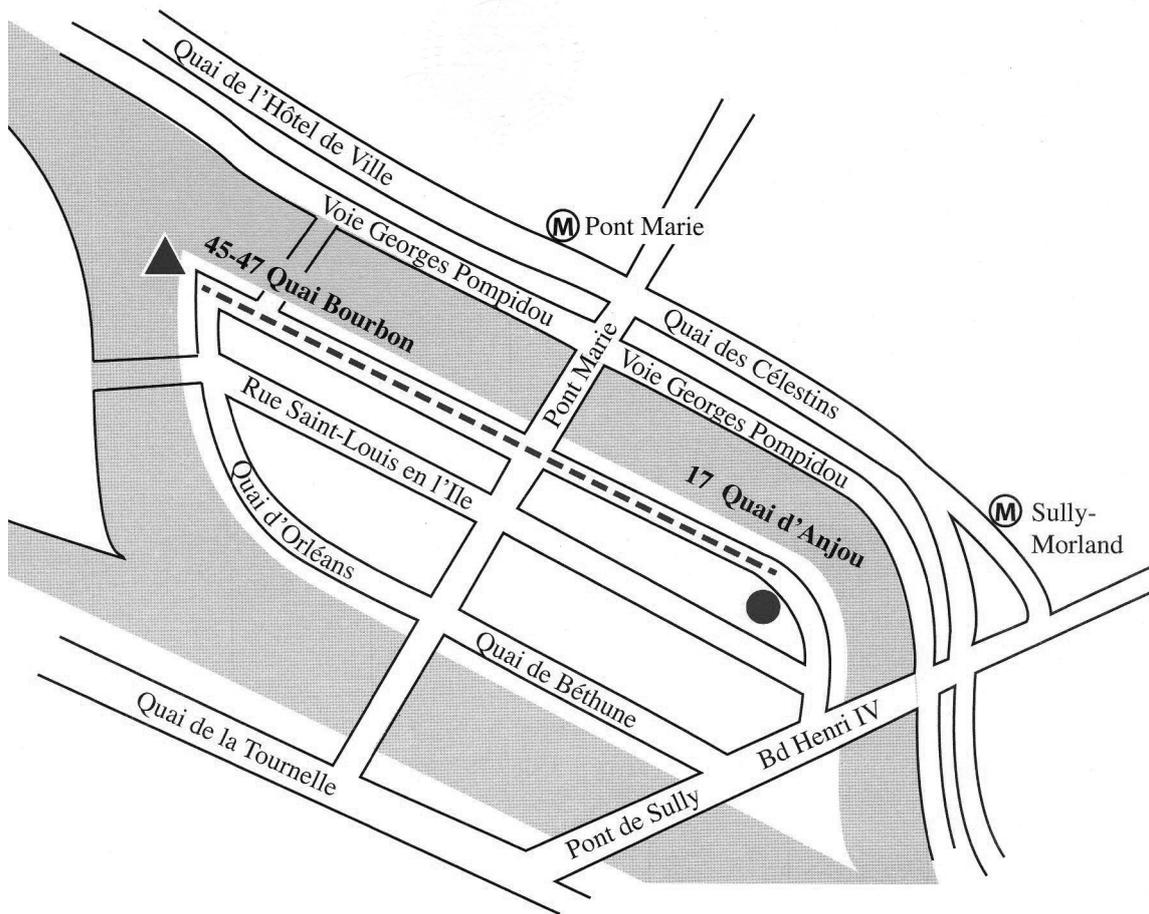
3



Le présent numéro d'*Écoutez-voir* est exclusivement consacré à la cérémonie d'inauguration de la *Place Louis Aragon*. Les pages suivantes vont essayer de vous en faire vivre ou revivre le déroulement, en textes et en images, dans son ordre chronologique.

Discours de Dominique Bertinotti, maire du 4 ^e arrondissement	page 6
Discours de Jean Ristat, président de la <i>SALAET</i>	page 7
Discours de Bertrand Delanoë, maire de Paris	page 8
Poème récité par Philippe Caubère	page 10
Poème chanté par Bernard Lavilliers	page 12
Inauguration de la plaque	page 14
Liste des personnalités présentes à l'inauguration et au cocktail offert par la Ville de Paris à l'Hôtel de Lauzun	page 16

4





Au premier rang, pendant le discours de Jean Ristat, de droite à gauche : Christophe Girard, Pierre Laurent, Jack Ralite, Dominique Bertinotti, Bertrand Delanoë, Bernard Lavilliers, Anne Hidalgo, Catherine Vieu-Charier.

Après avoir rappelé sa découverte d'Aragon lors de ses années de lycée et l'admiration qui s'ensuivit, **Dominique Bertinotti** a souhaité simplement lire le poème suivant extrait du *Nouveau crève-cœur*.

Pour toi

*Je me souviens d'une prison
Qui n'avait rime ni raison
Je me souviens d'un cimetière
Qui semblait la patrie entière
Je me souviens d'un peu de sang
Sur la place aux pieds des passants
Je me souviens de cette gare
Où l'on fouillait des gens hagards
Je me souviens des soldats gris
Dans le beau désert de Paris
Je me souviens de mille choses
Un mort on croirait qu'il repose
Les voyageurs se sont pressés
On croisait le train renversé*

*Du village brûlé le soir
Il ne restait qu'un tableau noir
Je me souviens au bout d'un champ
De trois pauvres tombeaux touchants
Je me souviens je me souviens
À le redire ce n'est rien
De la radio qu'on écoute
D'un ami d'un pas sur la route
Est-ce le souvenir qui ment
Tout sonne si banalement
La flamme seule peut comprendre
Ce que fut autrefois la cendre
Elsa c'est pour toi que je dis
Cette mémoire d'incendie*

6



Discours de **Jean Ristat**

Monsieur le Maire,
Madame la 1^{re} adjointe,
Madame la Maire du IV^e arrondissement,
Mesdames et Messieurs les Maires adjoints,
Mesdames et Messieurs les Élus,
Cher Pierre Laurent,
Mes chers amis et camarades,
Mesdames et Messieurs,

Trente années auront passé depuis qu’Aragon, à l’aube encore grosse des ténèbres de l’hiver, partit rejoindre à Saint-Arnoult celle qu’il avait tant aimée. Trente longues années au cours desquelles on commença à lire son œuvre, peu à peu débarrassée des interprétations politiciennes, des vieilles et tristes querelles surréalistes et reconnaître qu’elle ne pouvait être comparée, dans l’histoire de notre littérature qu’à celle de Victor Hugo, tant par sa richesse, sa diversité, son inventivité, son enracinement dans l’histoire nationale que par sa visée universelle. Il ne faut pas, en effet, comme certains aujourd’hui, « confondre la Nation avec les comices agricoles et les péroraisons ministérielles » s’écriait Aragon à l’occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Hugo, ce Hugo, qui comme lui, connut le « mépris des nains devant le géant ». Mais il faut bien le reconnaître, hélas, à la différence de Hugo, la République française se fit longtemps prier pour célébrer Aragon, l’un de ses plus grands écrivains, celui qui aux heures tragiques de la seconde guerre mondiale, sut réinventer le chant de l’espoir et de l’honneur. Mais, comme dit le poète, « à son heure vient toute chose », aussi comprendrez-vous mon émotion de voir enfin le poète de Paris accueilli et honoré par sa ville. Soyez-en remercié Monsieur le Maire et avec vous le Conseil de Paris et permettez que j’exprime dans le même mouvement ma reconnaissance aux amis d’Aragon et d’Elsa Triolet pour leur ténacité et leur courage. Mais, pour citer encore le poète, « si j’aime je crois à demain ». Eh bien, demain c’est aujourd’hui avec le printemps qui s’annonce et ne finira pas de nous surprendre.

J’ai, durant tout le temps que je connus Aragon, beaucoup marché dans Paris. Il n’y avait guère de quartiers où ses pas ne le portassent. Des Halles à Saint-Germain, de la Gare de Lyon à la rue de Varennes – combien d’allers-retours certains soirs ? – d’Auteuil à l’Étoile, que sais-je encore ? Mais Paris dans son cœur, je veux dire l’Île Saint-Louis, qui l’a mieux chanté que lui ? Vous avez remarqué sans doute qu’ici la Seine dessine, à la pointe de l’île, la lettre M ; « l’M veineux de la Seine » écrit Aragon, l’M du mot mort certes, mais l’M « par quoi commence le mot Mémoire, l’M du mot Amour. Et il est vrai qu’en ce lieu, à ce « tournant solitaire » viennent chaque jour ou chaque nuit ceux qui s’aiment.

Je voudrais, avant de vous quitter, vous demander de ne pas oublier Elsa Triolet, la femme aimée entre toutes certes, mais aussi l’écrivaine – comme l’on dit de nos jours – à laquelle il est temps de rendre hommage et de réparer l’injustice qu’elle subit depuis tant d’années.

Écoutez le poète :

*Et le soir plus tard les amants
Ici traînant entre les murs
Mêleront Elsa ton murmure
À l’éternité des serments.*





Discours de **Bertrand Delanoë**

Aragon c'est le poète résident de Paris :

*Plus le temps passera moins il sera facile
De parler de Paris et de moi séparés*

C'est avec beaucoup d'émotion et sans doute un peu de timidité que je prends la parole aujourd'hui, au nom de Paris, pour parler d'Aragon – pour parler à Aragon. Bien-sûr Paris n'a pas, n'a jamais eu besoin d'intermédiaire ou d'intercesseur pour parler à Aragon, pour lui communiquer sa paix et ses violences, son ordre et ses révolutions, son état de grâce et ses dépressions, son flegme et le feu de ses émotions. Et bien-sûr Aragon connaissait Paris d'une connaissance intime qui lui faisait deviner les aspirations de sa ville et y répondre, en vers ou en prose, avec une intensité amoureuse dont notre littérature compte peu d'exemples. Je ne veux donc pas aujourd'hui couvrir de ma voix ce dialogue entre Aragon et Paris – ce dialogue qui a survécu à la mort d'Aragon et qui se poursuit, depuis trente ans, entre ses lecteurs et Paris. Je veux simplement dire la reconnaissance de Paris – reconnaissance d'avoir été aimée d'un amour inconditionnel dans la joie comme dans l'épreuve – reconnaissance d'avoir été chantée légèrement ou gravement selon l'heure ou l'année – reconnaissance enfin d'avoir été révélée au plus grand nombre et ainsi d'avoir pu être révérée par le plus grand nombre.

*J'ai plus écrit de toi Paris que de moi-même
Et plus qu'en mon soleil en toi Paris j'ai cru*

Paris le sait qui dit aujourd'hui par ma voix merci.

Aragon c'est le poète résistant de la France :

*Il faut libérer ce qu'on aime
Soi-même soi-même soi-même*

Ce merci c'est également le merci de la France au poète qui s'est battu dans la résistance – le merci de la France au poète qui a considéré qu'elle devait être libre sous peine de ne pas être et qui s'est engagé personnellement dans les combats pour la liberté – le merci également de la France au poète qui a jeté sa poésie dans la mêlée sans craindre de la perdre. Aragon en se donnant aux combats de la résistance et en leur donnant sa poésie a incarné cet humanisme intégral qui a eu raison de la barbarie nazie. Comme tant d'hommes et de femmes dans les années quarante et comme lui-même, sa poésie a pris les armes au risque de mourir – parce qu'elle aimait la liberté et que la liberté l'exigeait.

*Il faut libérer ce qu'on aime
Soi-même soi-même soi-même*

Aragon a su libérer la France qu'il aimait lui-même : lui-même résistant, lui-même poète, lui-même militant communiste. Paris le sait qui dit aujourd'hui par ma voix merci.

Aragon c'est le poète renaissant du peuple :

*Mon peuple a jamais grand de sa bravoure
Mon peuple est là dans ma ville majeure
Qui s'est levé sans attendre le jour*

Ce merci c'est également le merci du peuple au poète qui l'a toujours jugé digne de la poésie – mais digne non pas tant comme objet poétique que comme amateur de poésie. Aragon est un poète qui a élu ou réélu le peuple à la poésie – en lui offrant de goûter la simple sagesse et les émotions complexes que fait surgir la langue poétique – en lui permettant de se découvrir au détour d'un vers – en l'amenant à souscrire aux valeurs universelles en empruntant le chemin des émotions universelles. Bien-sûr d'autres artistes se sont faits les apôtres d'une poésie si simplement belle qu'on brûle en la lisant de la communiquer autour de soi : Marc Ogeret, Jean Ferrat, Léo Ferré, Monique Morelli, Hélène Martin, Georges Brassens ont, chacun à leur manière, fait communier tous les Français à la poésie d'Aragon. Mais si cette communion a été possible et si Aragon supporte si miraculeusement la mise en musique, c'est qu'il y a dans sa poésie une simplicité qui la rend essentiellement populaire. Où Aragon dit « mon peuple » le peuple peut dire « mon poète ». Et le peuple le sait qui lui dit aujourd'hui par ma voix merci.



Du recueil *En étrange pays dans mon pays lui-même – En français dans le texte*,
Philippe Caubère a lu la troisième partie du *Paysan de Paris chante*.

*Comme on laisse à l'enfant pour qu'il reste tranquille
Des objets sans valeur traînant sur le parquet
Peut-être devinant quel alcool me manquait
Le hasard m'a jeté les photos de ma ville
Les arbres de Paris ses boulevards ses quais*

*Afin d'y retrouver la photo de mes songes
Si je frotte mes yeux que le passé bleuit
Ainsi que je faisais à l'école à Neuilly
Un printemps y fleurit encore et se prolonge
Et ses spectres dansants ont moins que moi vieilli*

*C'est Paris ce théâtre d'ombres que je porte
Mon Paris qu'on ne peut tout à fait m'avoir pris
Pas plus qu'on ne peut prendre à des lèvres leur cri
Que n'aura-t-il fallu pour m'en mettre à la porte
Arrachez-moi le cœur vous y verrez Paris*

*C'est de ce Paris-là que j'ai fait mes poèmes
Mes mots sont la couleur étrange de ses toits
La gorge des pigeons y roucoule et chatoie
J'ai plus écrit de toi Paris que de moi-même
Et plus que de vieillir souffert d'être sans toi*

10

*Plus le temps passera moins il sera facile
De parler de Paris et de moi séparés
Les nuages fuiront de Saint-Germain-des-Prés
Un jour viendra comme une larme entre les cils
Comme un pont Alexandre Trois blême et doré*

*Ce jour-là vous rendrez voulez-vous ma plainte
À l'instrument de pierre où mon cœur l'inventa
Peut-on déraciner la croix du Golgotha
Ariane se meurt qui sort du labyrinthe
Cet air est à chanter boulevard Magenta*

*Une chanson qui dit un mal inguérissable
Plus triste qu'à minuit la Place d'Italie
Pareille au Point-du-Jour pour la mélancolie
Plus de rêves aux doigts que le marchand de sable
Annonçant le plaisir comme un marchand d'oublies*

*Une chanson vulgaire et douce où la voix baisse
Comme un amour d'un soir doutant du lendemain
Une chanson qui prend les femmes par la main
Une chanson qu'on dit sous le métro Barbès
Et qui change à l'Étoile et descend à Jasmin*

*Le vent murmurerà mes vers aux terrains vagues
Il frôlera les bancs où nul ne s'est assis
On l'entendra pleurer sur le quai de Passy
Et les ponts répétant la promesse des bagues
S'en iront fiancés aux rimes que voici*

*Comme on laisse à l'enfant pour qu'il reste tranquille
Des objets sans valeur traînant sur le parquet
Peut-être devinant quel alcool me manquait
Le hasard m'a jeté les photos de ma ville
Les arbres de Paris ses boulevards ses quais*



Bernard Lavilliers accompagné par Xavier Triboulet a interprété, sur une musique de Léo Ferré, un extrait du *Roman inachevé* :

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

*Tout est affaire de décor
Changer de lit changer de corps
À quoi bon puisque c'est encore
Moi qui moi-même me trahis
Moi qui me traîne et m'éparpille
Et mon ombre se déshabille
Dans les bras semblables des filles
Où j'ai cru trouver un pays
Cœur léger cœur changeant cœur lourd
Le temps de rêver est bien court
Que faut-il faire de mes jours
Que faut-il faire de mes nuits
Je n'avais amour ni demeure
Nulle part où je vive ou meure
Je passais comme la rumeur
Je m'endormais comme le bruit*

*Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent*

*C'était un temps déraisonnable
On avait mis les morts à table
On faisait des châteaux de sable
On prenait les loups pour des chiens
Tout changeait de pôle et d'épaule
La pièce était-elle ou non drôle
Moi si j'y tenais mal mon rôle
C'était de n'y comprendre rien
Dans le quartier Hohenzollern
Entre la Sarre et les casernes
Comme les fleurs de la luzerne
Fleurissaient les seins de Lola
Elle avait un cœur d'hirondelle
Sur le canapé du bordel
Je venais m'allonger près d'elle
Dans les hoquets du pianola*

*Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent*

*Le ciel était gris de nuages
Il y volait des oies sauvages
Qui criaient la mort au passage
Au-dessus des maisons des quais
Je les voyais par la fenêtre
Leur chant triste entrant dans mon être
Et je croyais y reconnaître
Du Rainer Maria Rilke*

*Elle était brune et pourtant blanche
Ses cheveux tombaient sur ses hanches
Et la semaine et le dimanche
Elle ouvrait à tous ses bras nus
Elle avait des yeux de faïence
Et travaillait avec vaillance
Pour un artilleur de Mayence
Qui n'en est jamais revenu*

*Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent*

*Il est d'autres soldats en ville
Et la nuit montent les civils
Remets du rimmel à tes cils
Lola qui t'en iras bientôt
Encor un verre de liqueur
Ce fut en avril à cinq heures
Au petit jour que dans ton cœur
Un dragon plongea son couteau*

*Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent
Comme des soleils révolus*



Pendant que Bertrand Delanoë et Jean Ristat dévoilaient la plaque, c'est **Aragon** lui-même que nous pouvions entendre réciter, dans un enregistrement de 1954, un extrait des *Yeux et la Mémoire*.

*Malgré tout je vous dis que cette vie fut telle
Qu'à qui voudra m'entendre à qui je parle ici
N'ayant plus sur la lèvre un seul mot que merci
Je dirai malgré tout que cette vie fut belle*





Bertrand DELANOË
Maire de Paris

Jean RISTAT
Président de la Société des Amis de Louis ARAGON et Elsa TRIOLET
Secrétaire perpétuel de la Fondation Aragon-Triolet

vous convient au cocktail donné à l'occasion de
l'inauguration de la Place Louis Aragon

Le mardi 27 mars 2012 à 12 heures

Hôtel de Lauzun, 17 Quai d'Anjou, Paris 4^e

Cette invitation personnelle pourra être demandée sur place

Métro : Sully-Morland



Au premier plan, les enfants de l'école Vitruve (XX^e arrondissement).
Au second plan, on reconnaît Ernest Pignon-Ernest, Silvia Baron-Supervielle, Yvan Levaï.

Personnalités présentes lors de l'inauguration

Georges AILLAUD, Geneviève ASSE, Olivier BARBARANT, Olivier BORÉ DE LOISY, Nicole BORVO COHEN-SÉAT, Silvia BARON-SUPERVIELLE, Françoise BOUSQUET, Mustapha BOUTADJINE, Ian BROSSAT, Henri CITRINOT, Francis COMBES, Sabine CORON, Franck DELORIEUX, Lucienne DESCHAMPS, Nicolas DEVERS-DREYFUS, Martine DURLACH, François ESPERET, Antoine GALLIMARD, Jean-François GAU, Bernard GAUDILLÈRE, Anne GAZEAU-SECRET, GÉRARD-ANDRÉ, Christophe GIRARD, Bernard GULON, Nedim GÜRSEL, Ladislav KIJNO, Sylvie KÈCHLIN, Anne HIDALGO, Richard LABÉVIÈRE, Pierre LAGÉNIE, Pierre LAURENT, Francette LAZARD, Bernard LEUILLOT, Ivan LEVAÏ, Alain LHOSTIS, Antonin LIEHM, Marianne LIOUST, Hélène LUC, Judith MAGRE, Henri MALBERG, Pierre MANSAT, Diego MASSON, Gabriel MATZNEFF, Alain NICOLAS, Ernest PIGNON-ERNEST, Fabienne POURRE, Jack RALITE, Raoul SANGLA, Claude SCHOPP, Francesca SOLLEVILLE, Valère STARASELSKI, Charles SYLVESTRE, Arlette TÉPHANY, Catherine VALBON, Bernard VASSEUR, Catherine VIEU-CHARIER.

La *SALAET* prie les personnalités présentes à l'inauguration et malencontreusement oubliées dans la précédente liste ou dans les légendes des photographies, d'accepter ses plus sincères excuses.

Guy BÉART, Guy BEDOS, Véronique ESTEL, Mathieu CHARDET et Ayser VANÇIN ne pouvaient être présents. Ils nous ont fait parvenir des témoignages de sympathie et leurs regrets d'être éloignés de cette cérémonie.



Jean Ristat, Olivier Barbarant, Antoine Gallimard.



Au premier plan Francesca Solleville, Charles Sylvestre et André Darle.



Lucienne Deschamps, François Eychart et Georgette Ristat.



François Eychart, Jack Ralite et Raoul Sangla.



On reconnaîtra quelques élus parisiens dont Ian Brossat, Anne Hidalgo et Pierre Mansat.



Au premier rang, Judith Magre et Françoise Han. Derrière elles, les lunettes d'Henri Malberg et Martine Durlach.



Au premier plan, François Esperet et Catherine Vieu-Charrier.



LA SALAET

La Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet a été fondée moins de trois ans après le décès d'Aragon, à l'initiative de Charles Dobzynski, Jean Ferrat et Bernard Gulon.

Elle compte actuellement près de 400 adhérents, en France bien sûr, mais aussi dans différents pays européens, ou encore en Australie, au Canada, aux États-Unis. En Belgique, une section de la Société a été créée : la *Société belge des amis de Louis Aragon*.

Dans la tradition des sociétés littéraires, l'association réunit ceux qui s'intéressent à l'œuvre et à l'action de Louis Aragon et d'Elsa Triolet, car ils occupent une place essentielle dans la littérature, l'histoire, la politique et les arts du XX^e siècle. La société a pour but de diffuser leurs œuvres et de faire partager le plaisir de les lire.

En plus d'une activité éditoriale la Société participe aux manifestations nationales et régionales en faveur du livre et de la poésie (*Marché de la poésie* à Paris place Saint-Sulpice, *Village du livre* à la *Fête de l'Humanité*, *Printemps des poètes*...) organisées par des institutions (municipalités, centres culturels, comités d'entreprises...) en proposant des expositions, des conférences, des lectures de textes, des présentations de livres...

Le lien entre les adhérents est assuré par la diffusion d'un journal : *Écoutez-voir*.

Présidents : Jean Ferrat (1985-2010), Jean Ristat

Secrétaire général : François Eychart

Pour joindre la *SALAET*

Secrétaire générale adjointe : Françoise Turoche

01 47 70 13 49 / andre.turoche@orange.fr

Trésorier : Michel Ruchon

01 30 45 33 80 / michel.ruchon@laposte.net

Responsable des éditions : François Eychart

01 42 41 41 76 / françois.eychart@wanadoo.fr

Responsable de *Écoutez-voir* : Bernard Dollet

01 46 36 35 78 / dollet.b@wanadoo.fr



